Le chrétien face au défi du développement

Youssouf Dembélé

Youssouf Dembele, titulaire d'un doctorat en théologie de Trinity Evangelical Divinity School aux Etats-Unis, est Conseiller en Traduction de l'ABU au Mali, en Guinée-Conakry et au Sénégal.

Introduction

Le développement est un thème à la mode de nos jours. Il suffit de chercher sur le web, en tapant « développement » ou la forme anglaise « development » pour se trouver devant des millions d'entrées. C'est dire que le thème intéresse un grand nombre de gens. Les banques de développement, les agences nationales et internationales de développement, les programmes internationaux de développement, et les instituts de recherche pour le développement abondent. Des programmes utopiques d'éradication de la pauvreté ont cédé la place à d'autres plus réalistes, visant l'amélioration des conditions de vie ou la réduction de la pauvreté. De nombreuses ONG[1] se piétinent et rivalisent avec un seul programme à l'affiche : le développement. Des millions de francs ou de dollars ont été mobilisés et engloutis dans le développement, ce tonneau sans fond qui ne se laisse pas remplir. Malgré cette débauche d'énergie et d'argent, le constat est amer : les pauvres s'appauvrissent et les riches s'enrichissent. Le fossé entre les deux devient de plus en plus béant. Beaucoup d'organisations de développement se servent des pauvres plutôt que de les servir.

Dans cette situation, je nous demande : Quel est le rôle de l'Église face au défi du développement ? Quel est le rôle du chrétien face à ce défi ?

Le but de cet article est d'expliquer que selon la Bible, le vrai développement est le développement de l'être humain. Le vrai développement est d'abord une transformation de l'être humain et ensuite une transformation de son environnement. Pour atteindre notre objectif, nous examinerons quelques définitions courantes du développement et ensuite, nous nous pencherons sur une approche chrétienne du développement.

1. Qu'est-ce qu'on entend par développement ?

La notion de développement est à fois populaire et incomprise. Le mot « développement » n'est pas facile à définir et on doit même reconnaître qu'aucune définition du mot ne fait l'unanimité. Pour la plupart des gens, un pays développé est un pays qui peut se vanter d'avoir une haute technologie et dont les maisons sont en dur. C'est un pays avec beaucoup de gratte-ciel, des routes goudronnées, des villes éclairées, de la nourriture et des plaisirs en abondance, des écoles et des centres de santé de haute qualité. Bref, on dira qu'un pays développé est un pays

[1] Organisations Non Gouvernementales.

comme les États-Unis, le Japon, l'Allemagne ou la France. Le monde n'est-il pas divisé en deux classes selon le niveau réel ou prétendu de développement ? Même au niveau international, on adopte une vue réductionniste du développement. Développement est devenu synonyme de développement économique. Ainsi, on mesure le développement d'un pays en termes de :

(1) Produit National Brut (PNB) par personne et par an ;
(2) taux de chômage ;
(3) taux de croissance de l'économie et de la population ;
(4) pourcentage de la population rurale ;
(5) facilité d'accès aux écoles, aux soins de santé, aux aliments, à l'eau potable et à l'électricité ;
(6) taux de mortalité infantile et espérance de vie des populations.

Ainsi, un pays est considéré comme développé, en voie de développement ou sous-développé en fonction de ces indicateurs économiques. Sous cet angle, l'idée générale du développement est l'amélioration qualitative et quantitative des biens et services dans une société donnée.

Ce qui est erroné dans ce schéma, c'est l'effacement de l'humain et des relations sociales. Une telle politique a conduit à une amélioration substantielle des produits et services dans les sociétés dites développées. Cependant l'exploit technologique et économique a son prix. Il s'accompagne d'un cortège de maux qui ont pour nom : impiété, dislocation de la famille et de la communauté, individualisme, immoralité rampante, violence, dépression et mépris de l'humain.

L'être humain est vu comme une machine ou un être économique qu'on évalue en fonction de ce qu'il peut produire. En perdant sa capacité de production, il perd du coup sa valeur. Ce qui intéresse l'employeur dans les employés, c'est leur force et leur énergie, leur capacité à générer du profit. Si une machine peut mieux faire le même travail, le patron n'hésitera pas à renvoyer les employés sans tenir compte des conséquences du chômage sur ces personnes et leurs familles. Les personnes sont considérées comme des moyens d'atteindre une fin plutôt qu'une fin en soi. Ce tableau sombre de la situation du monde dit « développé » a amené les économistes à penser une autre approche du développement. Il s'agit de l'approche transformationnelle.

2. Le chrétien face au défi du développement

Le chrétien ne peut pas être comme Jonas qui dort quand tout le monde se débat pour le développement. Le chrétien doit se poser deux questions :

(1) Qu'est-ce que le développement ?
(2) Comment puis-je contribuer au développement de mon pays ?

Le mot « développement » ne figure pas dans la Bible. Pourtant, le chrétien peut et doit parler de développement parce que le développement vise le bien-être de l'être humain et la Bible parle de ce bien-être. La Bible exprime le bien-être humain en termes de paix (Jér 29.7 ; Jean 14.1), de sécurité (Mich 4.3-4), de vie abondante (Jean 10.10) et de repos (Ex 33.14 ; Deut 12.10 ; Ruth 1.9 ; 3.1 ; Matt 11.28). Le chrétien est appelé à soulager, à réduire la misère de son prochain en lui annonçant l'évangile du salut, en s'occupant des victimes comme l'a fait le bon Samaritain, en couvrant la nudité de ceux qui sont nus, en nourrissant ceux qui sont affamés, en accordant l'hospitalité à ceux qui sont étrangers, en visitant les prisonniers et les malades (Matt 25.32-46). Les chrétiens assument ces tâches à travers une approche transformationnelle et holistique du développement.

2.1 En quoi consiste cette approche transformationnelle et holistique du développement ?

La notion chrétienne de développement transformationnel fut vulgarisée par Bryant L. Myers de World Vision dans son livre *Walking with the Poor: Principles and Practices of Transformational Development*[2]. Il définit le développement transformationnel en termes de réorientation de l'histoire d'une communauté sur une trajectoire menant au royaume de Dieu. Le développement transformationnel se définit en termes de son approche :

(1) Le développement transformationnel examine une approche biblique holistique du problème de la pauvreté aujourd'hui.
(2) Le développement transformationnel cherche à promouvoir un ministère intégré d'évangélisation et d'action sociale plutôt que de voir ces deux domaines séparés.
(3) Le développement transformationnel explore l'unité de ces deux aspects du ministère chrétien dans le contexte d'un évangile holistique.
(4) Le développement transformationnel considère cet évangile holistique dans le contexte de l'œuvre continuelle du Saint-Esprit.

L'adjectif « holistique » est forgé à partir du grec *holos* qui veut dire « tout ». Il est beaucoup employé en rapport avec la santé. Une approche holistique de la santé est celle qui emploie une diversité de méthodes complémentaires en tenant compte de la personne tout entière, c'est-à-dire des dimensions physique, émotionnelle, mentale et spirituelle de la personne. On parle aussi de la médecine de la personne, c'est-à-dire d'une médicine qui ne se contente pas de traiter des cas mais qui s'occupe de la personne tout entière. Dans ce contexte, le développement holistique se réfère au développement du tout. Mais alors surgit la question : développement de quel « tout » ?

Le développement holistique se réfère au développement de l'homme tout entier. Il part de la conviction que l'homme est le but du développement. La Banque Mondiale elle-même est parvenue à reconnaître que la politique de développement

[2] New York : Mary Knoll, 1999.

est plus qu'une politique économique. Le développement holistique vise à tenir compte des aspects économiques, financiers, structurels, sociaux et humains en vue d'un développement durable, stable et équitable. L'approche holistique met le développement au service de l'homme. Elle vise (1) à développer l'homme lui-même et (2) à développer le milieu de vie de l'homme en vue du bien-être de l'homme. Développer l'homme dans cette perspective, c'est l'amener à la maturation sur le quadruple plan physique, psychologique, spirituel et social. Quant à sa méthode d'action, l'approche holistique est multisectorielle et intégrée.

2.2 Importance d'une approche holistique du développement

L'approche holistique du développement est d'une très grande importance :

(1) Le développement holistique de l'homme nous invite à réévaluer notre position spirituelle dans l'univers par le renouvellement de notre relation avec Dieu et avec notre prochain. Elle redonne à l'homme sa place dans le processus du développement. Elle part d'une vue élevée de l'humain. L'homme n'est ni un animal, ni une machine, ni un simple être économique. Il est une réalité complexe, un être spirituel, moral et social. Dans une perspective biblique, l'homme est une créature à l'image de Dieu et le gérant de la création, mais un gérant qui doit rendre compte à Dieu, le créateur de l'homme et de son environnement. Cette double conscience doit permettre à l'humain de jouer son rôle selon les normes du créateur. Développer l'homme, c'est l'amener à comprendre et à exercer son rôle de gérant de la création d'une manière responsable en ayant dans l'esprit l'idée qu'il doit rendre compte à Dieu, le créateur de l'univers. C'est aussi l'aider à être un acteur du développement plutôt qu'un simple bénéficiaire.

(2) Le développement holistique doit consolider les bases éthiques de la société. On ne peut pas parler de développement quand la société croule sous le poids de la corruption, de l'immoralité et de la violence. Cela met en évidence le rôle important de la famille dans le développement. La famille est la première et dans une certaine mesure, la plus importante institution d'éducation éthique. Toute action visant à consolider la famille est une action de développement, et toute action détruisant la famille ou l'empêchant de jouer son rôle, n'est pas une action de développement.

Le rôle de l'éthique dans le développement est encore plus important en ces jours de VIH/SIDA. Il ne peut y avoir de développement quand la force vive de la nation est atteinte de SIDA. Il est donc crucial d'insister sur la dimension éthique du développement. Sans cette dimension spirituelle et éthique, le développement devient une course effrénée vers la maximisation du profit. Le souci du développement holistique nous préserve de développer la dimension économique de notre existence aux dépens des dimensions sociale et éthique. Ainsi, nous pourrons poursuivre l'amélioration de notre condition économique

et par conséquent de notre standard de vie sans porter atteinte à la vie de couple ou à la vie de famille. Il nous permet de faire de la protection de l'environnement physique un objectif fondamental sans opposer cet objectif au bien-être de l'homme. C'est ce qui permettra à l'homme de poursuivre l'excellence dans ce qu'il fait sans risquer de devenir une simple machine de production. La « machinisation de l'homme » est contraire au plan du créateur, au but du développement et à la nature de l'homme. Elle met l'homme au service du développement plutôt que de mettre le développement au service de l'homme. Elle détruit le bien-être de l'homme plutôt que d'y contribuer.

(3) L'approche holistique conduit à reconnaître que le développement est un processus complexe à plusieurs dimensions. Le vrai développement est celui qui conduit l'homme à une maturation spirituelle, éthique, psychologique, sociale et économique. Le développement holistique peut contribuer à améliorer la relation entre l'homme et son prochain. Les nouvelles inventions technologiques dans le domaine de la communication, notamment la télévision et l'Internet, tendent plutôt à détruire la communication et la communion entre les hommes. Elles focalisent l'attention sur une machine inerte et réduisent la communion entre les personnes à une simple juxtaposition dans l'espace.

(4) La conscience du développement holistique nous interdit de penser au prochain et à l'environnement physique simplement en termes de moyens de production de biens et services à notre profit. La survie de l'homme et sa prospérité dépendent d'une domination responsable de la création. Cette domination responsable est possible quand le développement n'est pas envisagé comme une fin en soi, quand l'homme n'est pas la première victime du développement, bref quand le développement est au service de l'homme tout entier et non l'homme au service du développement d'un aspect particulier de sa vie.

Conclusion

Le développement transformationnel implique un rejet de la dichotomie entre besoins spirituels et besoins physiques de l'homme. Beaucoup d'organisations, même chrétiennes, craignent d'être considérées comme des mouvements religieux et concentrent donc leurs efforts sur les besoins physiques : éducation, santé, sécurité alimentaire. Bref, ces organisations se donnent pour mission essentielle de réduire la pauvreté mais ne font rien pour résoudre les problèmes plus profonds : superstition, abus de tous genres, fausses idées, corruption et autres formes d'entraves à la morale. Le développement transformationnel cherche à mettre à la disposition de tous, sans discrimination, les ressources nécessaires à leur développement physique, social, moral, mental et spirituel. Comme le dit Marc Coleman, il s'agit d'offrir le pain quotidien sans refuser d'offrir le pain spirituel qui en est un complément indispensable.